

**CRITIQUE, festival.
VILLENEUVE-LES-MAGUELONE,
43ème Festival de Musique
Ancienne à Maguelone (Théâtre
Jérôme Savary), le 9 juin
2026. « Le Rossignol et
l'Empereur de Chine ». Ensemble La Rêveuse, Cécile
Hurbault (marionnettes et
mise en scène)**

Depuis le 4 juin (et jusqu'au 12), la 43^e édition du Festival de Musique Ancienne de Maguelone a pris ses quartiers sous la voûte millénaire de la Cathédrale de Maguelone – mais aussi dans des lieux alentour, avec une ambition aussi simple que lumineuse : explorer les « *Résonances* ». Non pas les échos austères d'un passé figé, mais les dialogues vivants entre musique savante et traditions populaires, entre l'écrit et l'oral, entre l'Orient rêvé et l'Europe baroque. Cette année, le festival est resté fidèle à son histoire en invitant le grand Jordi Savall pour une clôture en apothéose (le 12 juin) autour des fameuses

Folías. Mais le festival languedocien a également ouvert une scène aux jeunes pousses avec l'Ensemble Théodora, et surtout osé une heureuse incursion dans le théâtre musical familial, au Théâtre Jérôme Savary de Villeneuve-les-Maguelone en ce mardi 9 juin (sans doute aucun l'un des temps forts de cette édition 2026...) : ***Le Rossignol et l'Empereur de Chine***, proposé par l'Ensemble ***La Rêveuse***.

Le pari était audacieux : mêler le conte d'Andersen, l'esthétique baroque européenne, et une sensibilité de marionnettiste digne des plus grandes lanternes magiques. *La Rêveuse*, formation dont on ne vante plus la justesse de ton et l'intelligence des programmes, s'est entourée de la metteuse en scène **Cécile Hurbault** – qui signe également un bestiaire de marionnettes d'une fragilité bouleversante – et du compositeur **Vincent Bouchot**, lequel a agi en « *regard extérieur* » avec une discrétion féconde. Et le résultat tient du bijou d'orfèvrerie et de la fable universelle !...

Sur la scène imaginée par **Ludovic Meunier** – un espace épuré, entre cabinet de curiosités et volière de songe –, trois musiciens d'exception font chanter des cordes et des flûtes de toutes sortes. **Florence Bolton**, à la basse et au pardessus de viole, tisse un tapis sonore où la gravité le dispute à la grâce. **Benjamin Perrot**, au théorbe et à la guitare baroque, fait pleuvoir des arpèges comme des gouttes de lumière, tandis que **Kôske Nozaki**, véritable enchanteur, passe de la flûte baroque aux flageolets d'oiseaux avec une dextérité qui semble imiter la nature elle-même. Quand il fait chanter ses petites flûtes en forme de passereaux, on jurerait entendre le jardin de l'Empereur s'éveiller sous nos yeux !...

Car c'est bien là le prodige de ce spectacle : la musique ne

soutient pas l'histoire, elle l'incarne. L'Empereur, prisonnier de sa mécanique de cour, oppose le rossignol vivant – chant irrégulier, imprévisible, presque fragile – à l'oiseau artificiel couvert de bijoux. Vincent Bouchot insuffle à cette fable une lecture baroque assumée : il ne s'agit pas d'un simple conte moral, mais d'une méditation sur l'âme, la vérité du geste artistique et le pouvoir de l'écoute. Quand le rossignol de bois (une marionnette d'une beauté froide) rivalise avec le petit oiseau de chiffon et de plume animé par Cécile Hurbault, le public – petits et grands – retient son souffle. Le drame se joue à hauteur d'enfant, mais sa portée est vertigineuse.



La mise en scène, d'une économie raffinée, laisse toute sa place au son. On n'ajoute rien au texte d'Andersen (adapté avec justesse) que ce que la musique baroque peut dire de mieux : les danses populaires anglais mêlées aux *lamenti* italiens et des airs de cour, le tout interprété avec cette

flamme que l'on reconnaît à *La Rêveuse* (que l'on retrouvera [bientôt au Festival Valloire Baroque](#)) où l'érudition ne tue jamais l'émotion. Le regard de Vincent Bouchot, compositeur d'aujourd'hui plongé dans les répertoires d'hier, garantit que cette promenade entre Chine imaginaire et Europe des Lumières ne tombe jamais dans la carte postale. Il y a un souffle, une respiration, une façon de suspendre le temps.

À la fin, quand le véritable rossignol – toujours la petite marionnette, toujours Kôske Nozaki aux flageolets – triomphe de l'automate, et que l'Empereur, vaincu par sa propre solitude, murmure son aveu d'humanité, on entend dans la salle un silence chargé d'émotion – avant que les applaudissements n'éclatent, nourris de cette joie rare qu'offre un spectacle où la beauté sonore, la poésie visuelle et l'intelligence du propos ne faisaient qu'un !

CRITIQUE, festival. VILLENEUVE-LES-MAGUELONE, 43e Festival de Musique Ancienne (Théâtre Jérôme Savary), le 9 juin 2026. « Le Rossignol et l'Empereur de Chine ». Ensemble La Rêveuse, Cécile Hurbault (marionnettes et mise en scène). Crédit photographique (c) Roman Josa

43e FESTIVAL DE MAGUELONE. Villeneuve-les Maguelone, Théâtre Jérôme Savary, le 9 juin 2026. « Le Rossignol et l'Empereur de Chine » par l'Ensemble « La Rêveuse »

Du 4 au 12 juin 2026, la 43^e édition du Festival de musique ancienne à Maguelone investit la majestueuse cathédrale de l'île pour une thématique aussi évidente qu'inouïe : les résonances entre musique savante et traditions populaires. Pendant neuf jours, ce lieu chargé d'histoire – ancienne cité épiscopale posée entre étangs et Méditerranée – vibrera au rythme d'un dialogue séculaire. Car oui, depuis toujours, le savant et le populaire s'influencent, se répondent, se contredisent parfois, mais surtout se nourrissent l'un l'autre. Le festival promet de faire entendre ces « *cultures en mouvement* », cette musique qui, telle une source vive, traverse les époques et les territoires sans jamais se figer.

Au programme : des veillées, des conférences, des promenades musicales, et bien sûr des concerts d'exception. Mais l'un des temps forts, incontestablement, aura lieu hors les murs de la cathédrale, au Théâtre Jérôme Savary de Villeneuve-les-

Maguelone, le **Mardi 9 juin 2026**, avec le spectacle « **Le rossignol et l'empereur de Chine** », un conte musical baroque (d'après Andersen) donné par l'Ensemble **La Rêveuse**.

C'est un spectacle qui a tout d'une merveille d'orfèvrerie. L'Ensemble *La Rêveuse*, fidèle à sa réputation d'explorateur des répertoires oubliés, s'empare du célèbre conte d'Andersen pour le transposer dans un univers baroque en clair-obscur. Sur scène, **Cécile Hurbault** manipule des marionnettes et invente un théâtre d'ombres où la lumière danse autant que les notes. À ses côtés, **Florence Bolton** (basse et pardessus de viole), **Benjamin Perrot** (théorbe et guitare baroque) et **Kôske Nozaki** (flûtes et flageolets d'oiseaux) tissent une toile sonore rare, à la fois savante et populaire – en parfaite résonance avec le thème de l'édition.

Le fil rouge ? Un rossignol au chant véritable, un empereur fasciné par un oiseau mécanique, et une leçon de vie toujours actuelle sur notre rapport au vivant, à l'artifice et à la nature. La musique mêle des pièces originales de **Vincent Bouchot** (assurant ici le regard extérieur) à des pages de **Ravel**, **Cappus**, **de Bousset** et **Kapsperger**. Du baroque coloré, des flageolets imitant les ramages, une narration murmurée : l'ensemble crée un voyage poétique et envoûtant, accessible « *dès 6 ans... et jusqu'à 77 ans !* » ... comme le précise malicieusement le programme.

Billetterie et programme complet du Festival de Maguelone [sur le site officiel du festival](#)



MUSIQUE ANCIENNE

Festival à Maguelone

